

# Synode de Besançon

Intervention pour le 9/2 au matin

## 1. Introduction

a) Bonjour à tous !

Je suis réellement heureux de vous retrouver ce matin après le rendez-vous raté des 6 et 7 octobre. J'étais du 1<sup>er</sup> au 5 à Rome avec mon évêque, son conseil épiscopal et cent prêtres de Créteil pour une session-pèlerinage où nous examinons les suites à donner dans notre diocèse au Synode qui s'est achevé en octobre 2016. Les dispositions étaient prises pour que je puisse vous rejoindre dans les temps. Mais c'était sans compter avec les aléas des transports aériens qui ont retardé mon retour en France et ne me permettaient plus d'être des vôtres. Mais j'ai bien sûr été tenu au courant de l'avancée de vos travaux lors de cette nouvelle étape décisive que constitue la mise au travail de l'assemblée synodale chargée de recueillir, discerner et formaliser tout ce qui ressort des multiples partages conduits par les équipes synodales. Cela m'a conduit à prendre connaissance du *Cahier synodal*, un document qui ne se lit pas comme un roman mais qui est bien passionnant pour le prêtre et le théologien que je suis. Il est l'expression de votre volonté de rebattre les cartes en ce qui concerne le témoignage que votre Église diocésaine rend à l'Évangile en se faisant toujours plus une Église de disciples, qui se mettent à l'écoute de la Parole pour partager à tous les ressources qu'elle nous offre pour vivre de la vie de Dieu.

Mon rôle comme théologien « extérieur au diocèse » c'est d'accompagner votre démarche en bénéficiant du recul dont je bénéficie par rapport aux enjeux immédiats de votre vie diocésaine pour vous aider à vous situer au niveau de ses enjeux fondamentaux. Cela me conduit à participer à vos rassemblements mais plus encore à engager une concertation constante au cours de longues conversations téléphoniques avec Stéphane Bobillier, votre secrétaire général, ou avec l'ensemble du secrétariat général. C'est une responsabilité que j'aime beaucoup parce qu'une bonne part de mon travail théologique a été consacrée à ce qu'on appelle la théologie pratique, c'est-à-dire une théologie qui réfléchit à l'ensemble des activités que l'Église engage pour être une Église en sortie qui rend témoignage à l'Évangile du Christ. En particulier, je crois beaucoup à l'importance pour l'Église aujourd'hui de ces démarches synodales que nous sommes en train d'inventer ou de rénover, ces démarches par lesquelles une Église diocésaine se met en recherche sous la conduite de l'Esprit Saint pour inventer des chemins nouveaux pour l'Évangile afin de prendre un nouvel élan.

b) Votre évêque vous donne la Parole... Prenez-la !

Qu'est-ce qu'un synode diocésain : le moment où l'évêque donne la parole à son peuple parce qu'il a besoin de l'entendre dans la période que traverse un diocèse qui pousse à vouloir un nouvel élan. L'évêque veut vous entendre, il pense en avoir besoin parce qu'il vous fait confiance, parce qu'il sait qu'on est plus intelligent à plusieurs que seul avec une petite équipe. Ouvrir un Synode c'est pour lui créer les conditions pour que votre prise de parole soit féconde. Pas l'occasion de déposer des cahiers de revendications, mais l'occasion d'un discernement spirituel qui passe d'abord par une longue écoute mutuelle entre les diverses composantes du peuple de Dieu qui par moment peuvent s'opposer durement les unes aux

autres mais qui par la grâce du Synode tissent ensemble de nouveaux liens de communion. D'où l'importance que l'on n'en vienne pas trop vite au temps du débat en court-circuitant le temps de l'écoute mutuelle.

Vous avez répondu à son appel, vous êtes là, nombreux ! Comme me le rappelait Stéphane Bobillier, ce n'est pas rien. Il faut se lever tôt pour être à 8h30 à Vesoul quand on vient du Haut Doubs ! Preuve que cette prise de Parole vous y tenez et d'ailleurs vous avez travaillé dur pour engager la nouvelle étape qui commence aujourd'hui !

c) Une nouvelle étape

Durant la première étape, celle des équipes synodales, tous les membres de votre Église diocésaine, quels que soient leurs statuts, ont eu l'occasion de dire, un peu en vrac et dans tous les sens pourquoi ils tiennent à leur vie en Église et ce qu'il lui faudrait devenir pour être à la hauteur des enjeux missionnaires de l'époque. Ça va un peu dans tous les sens, ça peut ressembler à un concours de vœux pieux, mais si on lit ce qui en ressort avec un regard de foi, on découvre, sous des formules un peu ronflantes, sous des évidences parfois un peu plates, l'ADN de votre diocèse, ce qui le fait vibrer. Et puis c'est un chaud moment de fraternité, de reconnaissance mutuelle. Parfois on se bagarre, des lignes pastorales s'affrontent, mais comme on prend le temps de s'écouter on se découvre frères et sœurs, pris au ventre par la même passion de l'Évangile. C'est le premier fruit des démarches synodales de permettre une reconnaissance mutuelle de ce qui vous accroche à l'Évangile même si cela peut se dire de bien des manières différentes qui peuvent paraître s'opposer et se situer en concurrence.

Souvent peut exister la tentation de s'arrêter là ! Tentation de se réjouir d'un beau moment de fraternité qui constitue une sorte de vaste récollection diocésaine. Après tout, n'est-ce pas l'essentiel ? Durant le synode de Créteil j'ai dû affronter et surmonter cette tentation en moi-même et chez d'autres responsables de notre démarche pour rester convaincu que du Synode devaient aussi sortir des « conversions missionnaires », des décisions qui bousculeraient nos habitudes et le conformisme du « on a toujours fait comme ça, alors ne changeons rien ». Non, du grand déballage des équipes synodales doivent pouvoir sortir des initiatives créatrices et possibles.

Vous en êtes à cette étape, qui peut être celle du découragement. Beaucoup des propositions que vous avez tenté de ressaisir lors de votre première assemblée paraissent faiblardes, ce que j'appelais des motions TPLM, « tout pour le mieux », qui rassemblent des évidences dans un catalogue de recettes déjà usées.

d) Passer des vœux aux projets

Un synode diocésain ça peut être efficace ! ça peut engager d'authentiques conversions missionnaires qui portent du fruit et qui renouvellent l'action des disciples-missionnaires, mais il faut du temps pour discerner les bonnes initiatives à prendre pour inventer des voies nouvelles **possibles** capables de surmonter les blocages qui pèsent sur la vie pastorale des diverses instances et communautés qui constituent le diocèse.

Au stade où vous en êtes les propositions exposent des « vœux », des visées encore très générales pour mettre fin à des difficultés ou surmonter des problèmes. Le défi est de passer de ces **vœux** encore très vagues à la formulation de **projets** offrant des solutions novatrices

qui devraient permettre de surmonter des blocages persistants parce qu'on est parvenu à définir de manière précise 1) le but à atteindre et 2) les moyens à mobiliser pour y parvenir.

Pour réussir ce passage du vœu au projet, je vais donner quelques considérations de méthode et quelques points de discernement théologique.

## 2. Considérations de méthode :

### a) Préciser la commande

Un point important c'est que le projet ne peut se contenter de rappeler l'importance de telle pratique ecclésiale en disant « continuons avec courage comme avant, même si ça ne fonctionne plus correctement ». Si ça ne fonctionne plus correctement c'est qu'il y a un blocage à identifier ce qui peut permettre alors d'imaginer comment le surmonter.

Si vous dites « les gens ne prient pas assez ou ne sont pas assez solidaires nous devons devenir une Église vraiment solidaire et priante », en proposant plus de temps de prière et plus de pistes d'action solidaire, vous n'avez guère de chance de faire avancer l'affaire. En effet cet appel, c'est ce que vous répétez depuis des années sans que cela produise de fruit.

Il faut passer à, par exemple,

- pour une Église solidaire invitons les mouvements chrétiens de solidarité « à constituer un service diocésain de la fraternité qui coordonnera leur action et ouvrira des chantiers nouveaux ».

Mais vous pouvez opter pour une proposition moins centralisatrice

- pour une Église solidaire invitons « créons dans chaque Pôle, ou dans chaque paroisse des services locaux de solidarité qui rassembleront les mouvements catholiques de solidarité, et même des mouvements non confessionnels pour prendre des initiatives en direction des démunis. Ces services locaux pourront compter sur l'appui du service diocésain de solidarité », là vous commencez à faire avancer le dossier.
- Pour une Église qui prie, créons un service diocésain de l'animation spirituelle qui, en s'appuyant sur les groupes du renouveau et le catéchuménat des adultes, organisera à la demande des paroisses ou des mouvements des semaines de prière accompagnées qui initieront les fidèles à l'oraison ;
- Pour une Église qui prie, créons un service diocésain de l'animation spirituelle qui, en s'appuyant sur le service de la catéchèse, les groupes du renouveau, les mouvements de jeunes et d'enfant (ACE, MEJ etc.) proposera aux enfants du caté et aux adolescents préparant leur confirmation des camps prière ou des séjours à Taizé ...

Dans ces deux exemples ce qui change c'est que vous êtes arrivés :

- 1) À désigner clairement **les acteurs** et **les instances** qui sont invités à conduire une décision ou à ouvrir un chantier. Dire le diocèse ou l'Église encouragera etc. c'est trop vague. Pour aller plus loin il faut arriver à proposer quelque chose du genre :
  - a) telle ou telle instance (diocésaine, locale) invitera et fournira les moyens nécessaires ;
  - b) à telle ou telle instance ou catégorie d'acteurs de terrain

c) pour passer à l'action à l'aide de quelle procédure.

[...] <sup>1</sup>

### 3. Point de repères pour un discernement théologique et pastoral

#### a) Pluralisme

Nous sommes différents. Respecter la diversité de nos voies d'accès à l'Évangile. Mon frère aîné était un bon scout, moi je me retrouvais mieux à la JEC. Heureusement qu'il y avait les deux ! Sinon l'un de nous deux aurait lâché ! Il faut résister à trop cadrer nos propositions, à les inscrire dans des démarches trop bien formatées. Nos chemins d'accès à l'Évangile sont variés. Voilà pourquoi doit exister dans l'Église une pluralité de propositions entre lesquelles chacun trace son chemin

- Propositions de simples moments de détente où l'on aura la simple joie d'être bien ensemble, de vivre des moments fraternels forts qui nous arrachent à un quotidien trop gris, parfois glauque ;
- des moments pour raconter sa vie et l'éclairer ensuite à la lumière de la parole.
- Des moments pour se mettre à l'écoute de la parole et en tirer des conséquences pour le quotidien.
- Des lieux pour s'engager dans la société et vivre la priorité de Dieu pour les pauvres.
- Des lieux pour être accompagné personnellement dans son chemin de foi.
- De la formation doctrinale. De la formation biblique.

Il faut tout ça, et après chacun, en fonction de son histoire et de sa personnalité, tracera son chemin en fréquentant quelques-uns de ces lieux mais certainement pas tous en même temps. Il est important de se convaincre qu'il n'y a pas un parcours normatif unique entre ces différents pôles de la vie chrétienne.

#### b) Initiation :

Prier en communauté ou en se mettant à l'écart comme les évangiles nous rapportent que Jésus le faisait ; lire les Écritures en les étudiant rigoureusement dans des temps d'étude ou en les accueillant sans trop de sophistication dans une *lectio divina* ou dans la liturgie pour entendre la parole ; célébrer en fidélité à la tradition de l'Église tout en tenant compte des sensibilités esthétiques variées de nos contemporains ; engager des actions solidaires, efficaces qui servent l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres, **tout cela s'apprend**. La bonne volonté et l'enthousiasme n'y suffisent pas. Il y a des illusions à dépasser, une connaissance de la tradition de l'Église à acquérir, des temps de relecture à prévoir.

### 4. Donner des mains à l'Évangile

Nous ne sommes pas des propagandistes qui cherchons à recruter, mais les témoins d'une certaine qualité de vie dont nous portons le témoignage personnel et communautaire pour

---

<sup>1</sup> Note du Secrétariat général : Quelques propositions du cahier synodal ont été commentées par le père Gagey. Elles ne sont pas retranscrites dans ce document publié sur le site internet.

qu'elle séduise, pour qu'elle touche avant de convaincre, car elle ne convaincra que ceux qu'elle a touchés !

Pour le dire avec une image : l'Évangile doit avoir des mains et pas seulement des « porte-voix ». C'est ce que dit, lui aussi avec des images, le Pape François :

« L'image qui me vient est celle de l'infirmière, de l'infirmière dans un hôpital : elle guérit les blessures une à une mais de ses mains. Dieu s'implique, s'immisce dans nos misères, s'approche de nos blessures et les guérit de ses mains et pour avoir des mains, il s'est fait homme. C'est un travail de Jésus, personnel. Un homme a commis le péché, un homme vient le guérir. Proximité. Dieu ne nous sauve pas seulement par un décret, par une loi ; il nous sauve par la tendresse, il nous sauve par les caresses, il nous sauve par sa vie, pour nous<sup>2</sup> ».

Si on la prend au sérieux et pas seulement pour une envolée édifiante, cette citation du Pape appelle à réévaluer le rapport entre bienfaisance et annonce kérygmaticque. Ce qu'il fait dans *Evangelii Gaudium* où il prolonge la réflexion de Benoît XVI dans *Deus Caritas est* où il rappelait que, pour l'Église, l'exercice de la charité n'est pas un supplément « facultatif » à l'annonce de la Parole et à la liturgie<sup>3</sup>. La figure de la mission qui s'impose alors est celle du rapport de Jésus aux foules décrit par Pierre dans le discours chez Corneille : « Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui (Ac 10, 38). » On peut en tirer les conclusions suivantes :

- L'accomplissement d'un service évangélique de l'humain qui répand le Royaume sans nécessairement faire des convertis appartient intrinsèquement à la mission d'évangélisation. Évangéliser c'est poser un acte d'amour foncièrement désintéressé qui n'est pas orienté par le fait de chercher à obtenir la réponse d'une confession de foi. Après tout, un grand nombre de ceux qui ont fait la rencontre bienfaisante du Christ n'ont pas été appelés à se joindre à lui et à le suivre ou n'ont pas répondu à cet appel quand il leur fut adressé.
- Mais l'accomplissement d'un service évangélique de l'humain est pourtant bien la condition d'une réponse. En effet l'annonce du message évangélique d'amour et de réconciliation, n'emporte la conviction que si elle va de pair avec l'expérience effective d'une réalisation anticipée de la promesse de salut qu'elle comporte.

---

<sup>2</sup> « Homélie du Pape François, en la Chapelle de la Maison Saint Marthe, le 22/10/2013 », disponible sur [http://fr.radiovaticana.va/storico/2013/10/22/le\\_pape\\_dieu\\_ne\\_nous\\_sauve\\_pas\\_par\\_d%C3%83%C2%A9cret/fr1-739592](http://fr.radiovaticana.va/storico/2013/10/22/le_pape_dieu_ne_nous_sauve_pas_par_d%C3%83%C2%A9cret/fr1-739592).

<sup>3</sup> « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu (*kerygmamartyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. » (BENOÎT XVI, *Deus Caritas est*, §25 a).